



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com

Article original

Psychanalyse et thérapies cognitives-comportementales en France : l'improbable rencontre (1971–2011)[☆]

Psychoanalysis and cognitive-behavioral therapies in France: The unlikely encounter (1971–2011)

Florent Serina (maître assistant)^{a,*},
 Elsa Forner (chercheuse FNS senior)^a,
 Milana Aronov (doctorante FNS)^a, Rémy Amouroux
 (professeur associé)^a

^a Institut de psychologie, FADO, université de Lausanne, quartier UNIL-Mouline, bâtiment Géopolis, bureau : 4247, 1015 Lausanne, Suisse

^b Institut des humanités en médecine, CHUV, Lausanne, Suisse

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 16 mai 2022

Accepté le 5 janvier 2023

Mots clés :

Association Française de Thérapie

Comportementale et Cognitive

Inconscient

Psychanalyse

Hôpital Sainte-Anne

Hôpital de la Pitié-Salpêtrière

Thérapie comportementale

Thérapie cognitive

Widlöcher Daniel

R É S U M É

Objectifs. – L'opposition entre psychanalyse et thérapies cognitivo-comportementales semble s'être irrédudiblement installée dans les esprits, au point d'apparaître et de fonctionner de nos jours comme un lieu commun. Le présent article montre que des praticiens français des deux bords ont pourtant cherché, par le passé, à dépasser leurs antagonismes en travaillant ensemble au sein de la toute première association française dédiée à l'étude des thérapies comportementales. Tout en mettant en lumière un chapitre méconnu de l'histoire de la psychiatrie hexagonale et de l'éclectisme en psychothérapie, cette enquête incite à penser à nouveaux frais les enjeux des divergences contemporaines entre psychanalystes et praticiens des thérapies comportementales et cognitives.

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention. Serina F, Forner E, Aronov M, Amouroux R. Psychanalyse et thérapies cognitives-comportementales en France : l'improbable rencontre (1971–2011). *Evol psychiatr.* 2023; 88 (2): pages (pour la version papier) ou adresse URL et date de consultation (pour la version électronique).

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : florent.serina@gmail.com, florent.serina@unil.ch (F. Serina).

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2023.01.002>

0014-3855/© 2023 Publié par Elsevier Masson SAS.

Méthode. – La méthode employée est celle de l'histoire sociale et culturelle des sciences. Notre étude s'est nourrie des publications des principaux acteurs de ce dialogue, des archives de l'Association Française de Thérapie Comportementale et Cognitive, ainsi que d'une série d'entretiens avec plusieurs figures majeures de l'histoire du comportementalisme français.

Résultats. – Le psychiatre et psychanalyste Daniel Widlöcher fut le principal artisan de cette « improbable rencontre ». En tant que membre fondateur, puis président de l'Association Française de Thérapie Comportementale (AFTC), le professeur Widlöcher s'est en effet employé à comparer les méthodes, indications et opportunités de ces deux approches thérapeutiques, a publié à cet effet, et contribué à la création d'un institut de formation au sein de ladite association.

Discussion. – En s'appropriant au tournant des années 1990 les méthodes cognitives, la deuxième génération de thérapeutes évoluant au sein de l'AFTC s'est davantage employée à se démarquer du paradigme psychanalytique que leurs prédécesseurs. La publication du rapport de l'INSERM sur l'efficacité des psychothérapies (2004), puis du *Livre noir de la psychanalyse* (2005) mit définitivement à mal les efforts entretenus par le passé pour conjuguer les deux approches.

Conclusion. – Bien avant qu'une polarisation extrême ne s'instaure au milieu des années 2000, des praticiens de la psychanalyse et des thérapies comportementales se sont employés à dépasser leurs différences en vue de trouver un terrain d'entente, propice à la mise en œuvre de cothérapies. Le nœud de la discorde entre psychanalystes et praticiens des thérapies comportementales dépasse de simples enjeux et débats d'ordre théorique et pratique. L'article conclut que cette controverse est indéniablement liée à des questions de pouvoir au sein des instances académiques, de reconnaissance ou de visibilité sociale, de même qu'à des enjeux économiques.

© 2023 Publié par Elsevier Masson SAS.

A B S T R A C T

Keywords:

Association Française de Thérapie
Comportementale et Cognitive
Unconscious
Psychoanalysis
Sainte-Anne Hospital
Pitié-Salpêtrière Hospital
Behavioral therapies
Cognitive therapies
Widlöcher Daniel

Objectives. – The opposition between psychoanalysis and cognitive-behavioral therapies seems to have become irreducibly entrenched in people's minds, to the point of appearing and functioning today as a commonplace. The present article shows that French practitioners from both sides have, in the past, tried to overcome their antagonisms by working together within the very first French association dedicated to the study of behavioral therapies. While shedding light on a little-known chapter in the history of French psychiatry and of eclecticism in psychotherapy, this investigation encourages us to think afresh about the issues at stake in the contemporary divergences between psychoanalysts and practitioners of behavioral and cognitive therapies.

Method. – The method used is that of the social and cultural history of science. Our study was based on the publications of the main actors in this dialogue, the archives of the Association Française de Thérapie Comportementale et Cognitive, and a series of interviews with several major figures in the history of French behaviorism.

Results. – The psychiatrist and psychoanalyst Daniel Widlöcher was the main architect of this “unlikely encounter.” As a founding member and later president of the Association Française de Thérapie Comportementale (AFTC), Professor Widlöcher worked to compare the methods, indications, and opportunities of these two therapeutic approaches; published about his findings; and contributed to the creation of a training institute within the AFTC.

Discussion. – By appropriating cognitive methods at the turn of the 1990s, the second generation of therapists evolving within the AFTC made a greater effort to distance themselves from the psychoanalytical paradigm than their predecessors. The publication of the INSERM report on the effectiveness of psychotherapy (2004), followed by the *Livre noir de la psychanalyse* (2005), definitively undermined the efforts made in the past to combine the two approaches.

Conclusion. – Long before the extreme polarization of the mid-2000s, practitioners of psychoanalysis and behavioral therapies worked to overcome their differences in order to find common ground for the implementation of cotherapies. The crux of the discord between psychoanalysts and behavioral therapy practitioners goes beyond mere theoretical and practical issues and debates. The article concludes that this controversy is undeniably linked to questions of power within academic bodies, recognition or social visibility, as well as to economic issues.

© 2023 Published by Elsevier Masson SAS.

1. Introduction

« La psychanalyse [est] une méthode qui est difficile, lente, coûteuse et d'efficacité douteuse. Il est donc tout à fait abusif de la présenter comme le prototype de toute espèce de psychothérapie comme le font beaucoup de psychanalystes. Cela gêne le développement d'autres méthodes psychothérapeutiques plus brèves et surtout plus efficaces. Une des méthodes les plus importantes, c'est la thérapeutique du comportement, la fameuse *behavior therapy* des Anglais et des Américains. C'est une méthode qui se révèle particulièrement efficace dans le traitement des phobies et des obsessions. En tout cas, pour ce domaine-là, c'est une méthode thérapeutique qui est infiniment plus efficace que la psychanalyse ou les méthodes qui en sont dérivées. Plus efficace, et puis les résultats sont durables également. Alors, il me semble que malgré toutes les résistances qu'il pourrait y avoir contre la généralisation de ces méthodes, de cette méthode-là et d'autres qui suivront, on sera obligé de suivre ce mouvement » [1].

D'aucuns seront peut-être surpris de savoir que ces paroles n'ont pas été prononcées par un partisan inconditionnel des thérapies comportementales (TC) ou cognitives et comportementales (TCC), mais par l'un des psychiatres et historiens des sciences et des savoirs sur le psychisme les plus marquants de sa génération, Henri Frederic Ellenberger (1905–1993), dans le cadre d'un documentaire destiné à promouvoir son ouvrage encore non traduit sur la « découverte » de l'inconscient. En voulant attirer l'attention sur ces thérapies non freudiennes et œuvrer au fond en faveur de plus de polyphonie dans le champ des psychothérapies, ces déclarations résonnent aujourd'hui en quelque sorte comme une adresse à la communauté des chercheurs à ne pas s'enfermer dans les conceptions binaires qui bien souvent imprègnent nos représentations.

Une telle perspective paraît, à nos yeux, d'autant plus légitime à l'aune de la mise en lumière d'expériences passées incitant à reconsidérer l'historicité du *topos* véhiculé de concert par des praticiens des deux bords selon lequel psychanalyse et TCC s'opposeraient de façon irréductible. En effet, bien avant que le débat ne se polarise fortement – à la suite de la parution successive du rapport de l'INSERM sur l'« efficacité » des psychothérapies [2], du *Livre noir de la psychanalyse* [3], puis d'une série de contre-attaques freudo-lacaniennes [4,5] –, des psychiatres, psychologues et psychanalystes

français ont singulièrement œuvré en faveur de l'instauration et de la poursuite d'un dialogue entre ces deux approches thérapeutiques. C'est effectivement ce que montrent un ensemble de publications, d'entretiens – dont ceux menés en 1993 par le psychologue américain Douglas Y. Seiden dans le cadre de ses études de master [6] –, ainsi que divers documents d'archives de l'Association Française de Thérapie Comportementale (AFTC, renommée en 1990 Association Française de Thérapie Comportementale et Cognitive, AFTCC). En redonnant vie à la rencontre aussi improbable que méconnue qui s'est autrefois organisée en France entre les premiers tenants des TCC et plusieurs psychanalystes de renom, le présent article, à la croisée de l'histoire sociale et culturelle de la psychiatrie, de la psychanalyse, des thérapies comportementales et cognitives, tout comme de celle (encore embryonnaire) des psychothérapies éclectiques et intégratives, engage à penser à nouveaux frais les enjeux de l'une des plus vives controverses scientifiques et épistémologiques de ces dernières décennies.

2. Genèse d'une société éclectique

C'est paradoxalement dans un contexte peu favorable à une approche technicisée de la santé mentale que l'indigénéisation des TC s'est sensiblement accélérée en France. Le mouvement de Mai 68 a en effet généré une forte demande d'humanisation de la psychiatrie, souvent accusée d'être dominée par des visées adaptatives et répressives, voire d'être liée à une idéologie foncièrement réactionnaire. Ce mouvement de défiance incita toute une génération de jeunes psychiatres à s'orienter vers la psychanalyse et à placer la relation soigné-soignant au cœur de leurs pratiques. Jacques Lacan et son « retour à Freud » semblait alors au sommet de sa gloire, tandis que Daniel Lagache et son projet d'« unité de la psychologie » [7], synthèse du behaviorisme et de la psychanalyse sous la forme d'une psychologie des conduites humaines, approchait inexorablement de son crépuscule [8]. Alors que les psychologues tendaient à se replier dans leurs laboratoires de recherche – le plus souvent sans la moindre velléité d'application thérapeutique –, la plupart des analystes optaient en faveur d'une orientation théorique « pure », s'arrimant tantôt à la théorie du « père » de la discipline, tantôt à leurs réinterprétations lacaniennes. Après des décennies de confrontation avec les psychologues et le pouvoir des médecins, de nombreux psychanalystes, surtout d'obédience lacanienne, semblaient plus que jamais se complaire dans un entre-soi et privilégier une stratégie d'évitement ([9], p. 417), consistant pour l'essentiel à se tenir à distance des débats les plus contemporains.

En dépit du discrédit qui semblait frapper les TC chez les étudiants et professionnels de la psychothérapie – sans compter le désintérêt patent de l'édition parisienne pour ce segment de marché, qui s'empressait en revanche de traduire les ouvrages d'Arthur Koestler et de Noam Chomsky contenant de violentes charges dirigées contre Burrhus Frederic Skinner [10–12] –, quelques praticiens n'en commençaient pas moins, d'abord de façon isolée, à traiter leurs patients à l'aide de ces techniques, alors vues comme alternatives. Parmi eux, le docteur Jacques Rognant à Brest – considéré comme pionnier en la matière dans l'Hexagone –, la psychologue Mélinée Agathon et le jeune psychiatre Philippe Guilbert, tous deux attachés au service de Pierre Pichot (1918–2020) à l'hôpital Sainte-Anne. Désireux de fonder une association qui fédérerait d'autres praticiens déclarés, Agathon et Guilbert sollicitèrent à la fin de l'été 1971 leur chef de service pour qu'il leur ouvre à cet effet son carnet d'adresses. Maintes invitations restèrent lettre morte, plusieurs refus leur furent signifiés, mais une série de réponses positives émanant de quelques personnalités faisant alors autorité les encouragèrent à aller plus avant¹. Le 3 novembre 1971, l'AFTC réunit son premier comité d'administration rue Cabanis. Outre Pichot, à qui la présidence fut réservée, Rognant, Guilbert, Agathon et son collaborateur technique Roland Bessis, un aréopage de professeurs composé de Didier-Jacques Duché, Jean Guyotat, Gilbert Lelord, André Rousset, Daniel Widlöcher, et de René Zazzo, venait renforcer les rangs de cette nouvelle association dont le but affiché était l'« étude des thérapies comportementales (*behavior therapy*), issues des théories de l'apprentissage, en particulier dans le cadre de la recherche, de l'application et de l'enseignement en psychologie et en médecine » ([13], p. 1077).

Cultivant un « pragmatisme prudent » ([14], p. 7), aucun de ses membres ne semblait alors souscrire aux discours antipsychanalytiques de type réactionnaire, tel celui développé par Pierre Debray-Ritzen

¹ Guilbert P. Entretien avec F. Serina ; 21 janvier 2022.

[15], ou bien aux virulentes critiques émises par maints représentants de la scène comportementaliste anglo-américaine. Du moins publiquement. Car Pichot avait en effet acquis la réputation de compter parmi les plus éminents contempteurs du freudisme en France, allant jusqu'à adopter une posture semblable à celle d'Eysenck². Le successeur de Jean Delay à la chaire de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale en serait toutefois venu à nuancer son discours ; sa position de professeur l'obligeant d'ailleurs à faire publiquement preuve d'un certain œcuménisme. S'inspirant de Léon Michaux, fondateur en 1964 de l'unité de conditionnement de l'hôpital Sainte-Anne, qui avait naguère déclaré vouloir cesser « d'opposer les deux méthodes pour les articuler » ([16], p. XII ; [17], p. 172), Pichot affirma de façon toute aussi paradoxale, dans sa préface à la version française d'un ouvrage de Joseph Wolpe, que si l'opposition entre comportementalisme et psychanalyse avait été au départ « sans doute nécessaire », celle-ci se révélait somme toute « excessive et que, dans de nombreux cas, il n'existe pas de contradiction irréductible » ([18], p. VI).

Quelle que soit la sincérité d'une telle déclaration, Pichot était en fait au diapason de ses collaborateurs. Mélinée Agathon (1923–2009) qui disait ne jamais s'être allongée sur un divan – elle déclarait, non sans humour, avoir « préféré passer [s]on brevet de pilote » – assurait aussi qu'elle n'aurait pas rechigné à faire une psychanalyse gratuitement³. Se réclamant de Daniel Lagache qu'elle considérait comme l'un de ses maîtres, il ne pouvait surtout être question, selon elle, d'aborder l'étude du comportementalisme « sans avoir lu personnellement, étudié, discuté » Freud, l'absence de culture psychopathologique constituant même « un danger pour l'avenir⁴ ». En affirmant non seulement avoir lu Freud avec profit, mais également assisté un temps au séminaire de Lacan, Guilbert était manifestement sur une ligne identique⁵. *Idem* pour Roussel, qui revendiquait, entre autres, une formation psychanalytique. Quant à Rognant, certes moins œcuménique que ses cosociétaires, il admettait s'être passionné pour la psychanalyse durant ses études, estimant que la lecture de Freud avait contribué à faire naître sa vocation de psychiatre⁶.

Le cas de René Zazzo (1910–1995) paraît un peu plus complexe. Acquis à Marx dès sa jeunesse, Zazzo nourrit aussi précocement un intérêt certain pour l'œuvre freudienne, qu'il découvre par l'entremise de René Allendy, didacticien de la Société psychanalytique de Paris (SPP), chez qui il pourrait avoir entamé une analyse⁷. Une fois licencié, Zazzo obtint en 1933 une bourse « Hélène Édouard Nathan » en vue d'accomplir un stage à l'étranger⁸. Son projet était alors « d'aller à Vienne et d'y rencontrer Freud », encouragé en cela par Allendy qui l'aurait prévenu de sa visite. Henri Piéron et Ignace Meyerson lui auraient toutefois conseillé de retarder son séjour, estimant que l'arrivée d'Hitler au pouvoir ne favorisait guère sa réalisation ([19], p. 53). Zazzo opta alors pour les États-Unis et le laboratoire d'Arnold Gesell à Yale⁹. Bien qu'assez bref, ce séjour outre-Atlantique l'engagea à se consacrer à l'étude de la psychologie de l'enfant, en particulier dans le domaine scolaire, en dehors de toute référence au freudisme. Réputé à tort ou à raison pour ses « résistances » envers la psychanalyse (notamment lacanienne), Zazzo tenait en réalité, lui aussi, en haute estime Daniel Lagache. Réceptionnant l'hommage posthume que Didier Anzieu lui avait dédié, Zazzo reconnut que son « intérêt » et [sa] curiosité pour la psychanalyse « ne s'étaient « pas complètement éteints » grâce à lui. « Sa culture, son ouverture d'esprit, la simplicité de ses "écrits" (comme dit l'autre) rendaient l'échange toujours agréable et bénéfique¹⁰ ».

² Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 4. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

³ Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 46. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

⁴ Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 2. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

⁵ Guilbert P. Entretien avec F. Serina ; 21 janvier 2022.

⁶ Rognant J. Entretien avec D.Y. Seiden ; 16 août 1993, p. 17. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

⁷ Dans une lettre datée du 17 septembre 1929, René Allendy recommande le jeune René Zazzo auprès de diverses personnalités du mouvement psychanalytique germanique, notamment Heinrich Meng et Hanns Sachs (Papiers de René Zazzo. « Correspondance générale ». 730AP/10. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine). Son agenda porte en outre la trace d'une rencontre avec Marie Bonaparte en marge de la conférence que Sachs donna sur « Le rêve et la rêverie » dans le cadre du Groupe d'études philosophiques et scientifiques pour l'examen des tendances nouvelles, le 27 juin 1929, à la Sorbonne (Papiers de René Zazzo. « Agendas, carnets de notes et journaux intimes. 1927–1995 ». 730AP/5. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine).

⁸ Voir « Académie de Paris, chancellerie de l'Université de Paris : instituts français à l'étranger, relations avec les universités étrangères, prix, bourses et fondations (1843–1965) ». Dossier « Bourses Nathan ». AJ/16/7010. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

⁹ Voir Papiers de René Zazzo. « Correspondance générale ». 730AP/10. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

¹⁰ Zazzo R., lettre à Didier Anzieu, 23 avril 1973. Fonds Didier Anzieu, NAF 28787. Bibliothèque nationale de France, Paris.

De surcroît, et assez paradoxalement, c'est lorsqu'il exerça des fonctions au sein des instances de l'AFTC, que Zazzo renoua, *via* la théorie de l'attachement, un dialogue avec la psychanalyse, objet d'un colloque épistolaire [20,21] réunissant, outre Bowlby lui-même, plusieurs analystes, dont son collègue de l'Université de Nanterre, Didier Anzieu, de même que Daniel Widlöcher.

3. Des psychanalystes en renfort

Soucieux de désamorcer d'éventuels conflits ou préjugés et d'éviter de se mettre à dos la majorité de leurs collègues, les fondateurs de l'AFTC ont saisi qu'il était dans l'intérêt de travailler en bonne intelligence avec le camp réputé adverse, et tant qu'à faire avec des personnalités incarnant l'excellence du freudisme contemporain. Trois acceptèrent leur invitation : outre Jean Guyotat, figure du freudisme lyonnais et chef de service à l'hôpital du Vinatier, deux anciens élèves de Lacan répondirent positivement, à savoir Didier-Jacques Duché et Daniel Widlöcher, tous deux attachés à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Un quatrième, Roland Doron, ancien président de la Société française de psychologie (1972–1973), et ami de longue date de Rognant ainsi que de Widlöcher, vint les rejoindre en 1973.

Déjà considéré comme une valeur sûre du freudisme international et universitaire, l'adhésion du jeune professeur Daniel Widlöcher (1929–2021) fut perçue comme un moment décisif dans la genèse de l'association. Docteur en médecine (1957), et docteur en psychologie (1969), Widlöcher avait entrepris, sur le conseil de Jenny Aubry, une analyse avec Lacan (1953–1960). En désaccord avec les évolutions de sa pensée relatives à la technique analytique et à la formation des analystes ([22], p. 38), il finit toutefois par s'en détourner et rallia les rangs de l'Association psychanalytique de France (APF). En plus de se présenter comme l'un des principaux héritiers de Lagache (son contrôleur et ancien directeur de thèse) et de son projet, alors à contre-courant, d'« unité de la psychologie » [23], Widlöcher était aussi connu pour sa traduction d'un ouvrage d'Anna Freud, au point d'apparaître compatible avec l'*ego-psychology* nord-américaine qu'abhorraient Lacan et nombre de ses alliés. Menant également de front une carrière hospitalière, Widlöcher s'était vu confier le secteur de psychiatrie adulte de la Salpêtrière (au sein duquel il fonda et dirigea de 1986 à 1997 l'unité de recherche INSERM « Psychopathologie et pharmacologie des *comportements* »)¹¹, tout en étant attaché à la Clinique de neuropsychiatrie infantile du professeur Duché. Il siégeait en outre au sein de la section de psychologie du CNRS.

Son adhésion semble avoir été essentiellement motivée par des motifs scientifiques : convaincu qu'elles étaient appelées à rencontrer un « grand succès » ([24], p. 153), il entendait « donner de la caution en tant que professeur » à ces thérapies qui d'après lui « méritaient d'être étudiées et appliquées scientifiquement¹² », mais également favoriser leur « insertion dans un véritable plan de recherche », pour éviter que leurs résultats ne se révèlent *in fine* « décevants » ([25], p. 24). Craignant de surcroît que la psychanalyse ne devienne « une science "autarcique" sans lien avec la psychologie ni avec la médecine¹³ », il lui importait de la confronter à d'autres perspectives et approches en expansion. L'ATFC allait justement lui offrir l'opportunité de se familiariser avec les techniques en usage ou en développement tout en engageant une étude comparative des différentes méthodes et approches psychothérapeutiques, qui dépasserait le simple constat de leurs différences. Quoi qu'il en soit, on peine à ne pas voir dans cette adhésion une pierre jetée dans le jardin de Lacan, lui qui dès 1956 avait clamé haut et fort son opposition au moindre accommodement, en rappelant, non sans forcer le trait d'ailleurs, que Freud s'était employé dans sa *Selbstdarstellung* à dénoncer la « collusion » de la psychanalyse avec le behaviourisme « comme la plus contraire à sa voie » [26].

L'activité de Widlöcher au sein de l'AFTC est assez peu documentée. Les minutes des réunions témoignent du moins de son implication, son nom apparaissant très régulièrement dans les comptes rendus des réunions du conseil d'administration, et de sa volonté de mener, dès 1975, une réflexion

¹¹ Voir les archives de l'« Unité 302 » que dirigea Daniel Widlöcher, conservées dans le service des archives de l'INSERM, Paris (dossier 0508-51).

¹² Widlöcher D. Entretien avec D.Y. Seiden ; 12 août 1993, pp. 3–4. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

¹³ D. Widlöcher, Titres et travaux, 1973, p. 22. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 19890675/94.

sur l'apport des TC aux psychothérapies¹⁴. Sa présidence s'ouvrit en novembre 1978, soit peu après la fin de son mandat de secrétaire de l'Association psychanalytique internationale (API), qui s'était notamment achevé sur le constat que de nombreux analystes affrontaient un « problème d'identité » [27]. Il avait été toutefois initialement prévu qu'il y accède deux ans plus tôt, mais Rognant avait insisté pour succéder à Zazzo afin de satisfaire des motifs personnels. Ce report n'aurait pas été sans conséquence, Agathon estimant qu'il aurait « beaucoup retardé » le développement de l'association¹⁵, signe qu'une partie de ses membres fondaient quelque espoir dans cette recrue de choix et le symbole qu'il représentait. Son mandat coïncida par ailleurs, et non sans paradoxe, avec la tenue en septembre 1979 à Paris du IX^e congrès européen de thérapie comportementale. S'il laissa à Rognant la présidence du comité d'organisation, Widlöcher orchestra le dernier jour un « débat sur la psychanalyse et la thérapie comportementale » réunissant Jean Guyotat, ainsi que des praticiens allemands (H.W. Wittchen, M. Fitcher, A. Dvorak) et belges (J. Vinck, G. Verhaeren, et R. Pierloot)¹⁶. Signalons encore cette initiative illustrant la prudence des fondateurs de l'AFTC, et *a fortiori* de Widlöcher, à l'égard des méthodes les plus sujettes à controverse (en particulier les thérapies d'aversion) : à l'approche du premier Congrès mondial de thérapie comportementale, programmé à Jérusalem l'été 1980, le conseil d'administration de l'AFTC exprima à l'unanimité par la voie d'un courrier adressé à ses organisateurs ses « plus vifs regrets concernant la place faite à des techniques de modification du comportement qui ne peuvent être considérées comme étant d'ordre thérapeutique, et souhaite qu'à l'avenir ces réunions scientifiques soient consacrées à la thérapie¹⁷ ». C'est également sous sa présidence que furent organisées les premières journées scientifiques de l'AFTC, dédiées à la formation (thème placé avec Serge Lebovici à l'agenda de leur mandat à la tête de l'API) [28], qui aboutit à la création d'un « Institut d'enseignement » destiné à pallier l'absence des TC dans les cursus universitaires. Avant de céder son poste à Agathon en novembre 1980, sa dernière grande décision consista à ouvrir les portes de son service de la Salpêtrière à cet institut, au sein duquel il assura jusqu'à son départ à la retraite en 1997, une séance annuelle consacrée aux rapports entre les TC et les autres psychothérapies.

Contrairement à Zazzo, qui fut après-coup sévèrement critiqué par certains membres de l'association pour son manque d'engagement¹⁸ – on lui reprocha de ne pas avoir aidé à diffuser les TC auprès des psychologues, catégorie alors sous-représentée en son sein – les témoignages abondent pour dire que l'adhésion et la présidence de Widlöcher n'auraient eu que des effets positifs. Vraisemblablement, son compagnonnage semble avoir suscité bien plus d'hostilité chez ses collègues analystes que parmi les comportementalistes, qui auraient pourtant pu le soupçonner de vouloir exercer une sorte de contrôle éthique et scientifique sur les modalités de leurs pratiques. En 1981, Widlöcher préféra plutôt se réjouir que l'« efficacité thérapeutique » de ces thérapies ait commencé à convaincre « bien des opposants », faisant qu'« une tendance à la confrontation avec les perspectives psychanalytiques l'emporte sur la polémique » que l'on a connu à l'étranger ([29], p. 661). Mais il déclara aussi qu'une condamnation sans réserve de ces thérapies relevait « d'un obscurantisme qui s'est appliqué en d'autres temps à la psychanalyse » ([30], p. 320). Six ans plus tard, il lui importait encore de souligner que rien ne s'opposait à ce qu'« un clinicien d'autre formation (et ce fut le cas pour l'auteur de ces lignes, au grand scandale de certains de ses collègues psychanalystes) de présider une société scientifique qui traite des thérapies comportementales. Dans ce domaine, comme dans tout autre, ce qui est intolérable c'est l'interdit de penser, la condamnation ou l'exclusion » ([31], p. 35). Il insista sur ce point à l'occasion d'un entretien, comparant l'« intolérance » des psychanalystes à une « guerre de religions¹⁹ ». Widlöcher semble n'avoir jamais fait l'objet d'attaques *ad hominem*. Mais étant considéré comme un

¹⁴ Association Française de Thérapie Comportementale, « Conseil d'administration du 17 février 1975 » in « Registre des modifications. Compte-rendu des Assemblées générales. Conseil d'administration, Bureau (1971-1991) », p. 10. Archives de l'AFTCC, Paris.

¹⁵ Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 41. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

¹⁶ « 9^{ème} Congrès européen de thérapie comportementale. 4-7 septembre 1979. Programme », p. 33. Archives de l'AFTCC, Paris.

¹⁷ Association Française de Thérapie Comportementale, « Conseil d'administration du 25 novembre 1979 » in « Registre des modifications. Compte rendu des Assemblées générales. Conseil d'administration, Bureau (1971-1991) », p. 37. Archives de l'AFTCC, Paris.

¹⁸ Rognant J. Entretien avec D.Y. Seiden ; 16 août 1993, p. 44. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

¹⁹ Widlöcher D. Entretien avec D.Y. Seiden ; 12 août 1993, p. 3. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

« traître » depuis sa rupture retentissante avec Lacan ([32], p. 1062), on devine qu'il fut un temps dans la ligne de mire de l'École freudienne de Paris, particulièrement rétive à toute approche éclectique, même sur le plan analytique. Widlöcher pourrait aussi avoir rencontré l'opposition de quelques collègues de l'APF, parmi lesquels Jean-Claude Arfouilloux qui avait souligné dans une tribune parue dans la revue *Autrement*, combien la psychanalyse était « fondamentalement hétérogène » aux applications « parfois assez suspectes » du béhaviorisme ([33], p. 159).

Si l'on excepte cette tribune, de même que la recension de la première enquête d'*Autrement* sur les TC par le chroniqueur médical du *Nouvel Observateur* Norbert Bensaïd [34], force est de constater que les psychanalystes français, qu'ils soient de formation psychologique, psychiatrique ou philosophique, ont manifestement longtemps préféré l'ignorer. Vraisemblablement par méconnaissance ou indifférence. Il est à se demander si le sort du béhaviorisme watsonien et de ses succédanés n'avait pas, aux yeux de la plupart, déjà été réglé par Lacan, Merleau-Ponty et Canguilhem. On s'étonne ainsi qu'un Jacques Chazaud ait totalement fait l'impasse sur les arguments avancés par Eysenck, Wolpe ou Skinner dans son panorama des « contestations actuelles de la psychanalyse » [35]. En somme, les conceptions béhavioristes, jugées tout à la fois simplistes, mécaniques, voire naïves, ne méritaient au fond de leur part que leur dédain et leur mépris. D'ailleurs, le monopole de la controverse paraît surtout avoir été exercé par des journalistes [36-40], ainsi que par quelques sociologues ou spécialistes de l'éducation, tels Serge Moscovici [41], Robert Castel [42] ou Michel Debeauvais qui fustigea le « laboratoire de conditionnement » destiné, entre autres, à traiter par le choc électrique les homosexuels et les « pervers » sexuels, demain les « inadaptés » sociaux en tout genre », animé par des « psychiatres fascisants » dont les travaux intéressent « au plus haut point l'armée » ([43], p. 278). Sans doute faut-il ajouter à la liste de leurs détracteurs, la petite troupe d'éducateurs et de psychologues rassemblés au tournant des années 1980 dans un « Groupe de recherche sur les manipulations du comportement » (GRMC), en vue de « lutter contre l'emploi de toute pratique de manipulation du comportement, relevant de théories et de pratiques comportementales » ([44], pp. 319-320). En définitive, si la position de Widlöcher à l'égard des TC n'a sans aucun doute pas fait consensus au sein de la communauté psychanalytique hexagonale, celle-ci ne paraît en revanche nullement avoir terni son image auprès de ses collègues étrangers, comme en attestent son élection à la tête de la Fédération européenne de psychanalyse (1979-1983), sa nomination à la vice-présidence de l'API (1993-1997, présidée par R. Horacio Etchegoyen), puis son accession à la présidence (2001-2005).

4. Des thérapies complémentaires ?

L'idée de conjuguer psychanalyse et TCC était loin d'être singulière, mais ce genre d'initiatives demeuraient généralement isolées et non institutionnalisées. Côté anglophone, on retient généralement les travaux de Judd Marmor [45], Lee Birk et Ann W. Brinkley-Birk [46], et de Paul L. Wachtel [47], de même que la « *multimodal behavior therapy* » d'Arnold Lazarus [48]. Côté francophone, le psychiatre et psychanalyste belge Winfrid Huber avait dès le milieu des années 1960 entrepris une *Étude critique comparative des hypothèses formulées par la psychanalyse et la behaviour therapy dans le traitement des phobies* [49], et au début des années 1970, le psychiatre québécois Yves Lamontagne avait voulu montrer qu'il était possible de « s'attaquer aux symptômes par des techniques comportementales, tout en utilisant des interprétations analytiques lorsque l'occasion d'y prête » ([50], p. 72). En intégrant parmi ses fondateurs plusieurs analystes, l'association parisienne semblait vouloir s'engager encore plus avant, au point de faire de la conciliation des deux approches l'un de ses objectifs, voire peut-être même d'émerger comme un forum ou une sorte de laboratoire œuvrant à l'ouverture d'une voie médiane, où le dialogue primerait sur l'esprit de controverse.

Plutôt que d'insister sur leurs oppositions, Widlöcher s'efforça en effet de comparer leurs méthodes, indications et opportunités. Il pointa d'abord le fait, à la suite de Marmor, qu'il y a toujours une part d'apprentissage et de suggestion dans la cure analytique, y compris sous sa forme la plus pure, et qu'une thérapie comportementale ou cognitive n'est jamais exempte de transfert ([51], p. 325). S'interrogeant ensuite quant à la possibilité d'utiliser ces thérapies conjointement, Widlöcher mobilisa un précédent historique, tiré de l'œuvre de Freud. Dans « Les voies nouvelles de la psychanalyse » (1918), le neurologue viennois avait déclaré, selon la traduction d'Anne Berman, que les psychanalystes seraient inévitablement conduits à « mêler à l'or pur de l'analyse une quantité considérable du plomb de la

suggestion directe » ([52], p. 141). Faisant sienne la remarque des traducteurs de Michael Balint qui avait observé que la traductrice française avait substitué à tort le « cuivre de la suggestion » au profit du « plomb » ([53], p. 16 n. 1), Widlöcher souligna que l'or et le cuivre constituent un alliage résistant, alors que l'alliage de l'or et du plomb ne faisait qu'évoquer « le contraste entre le métal noble par excellence et un métal de peu de valeur ». Or, d'après lui, on ferait fausse route en voulant associer le « cuivre » à l'hypnose, Freud ayant dit-il à l'esprit « des conseils pratiques pour lutter contre les symptômes », autrement dit « une thérapie comportementale avant la lettre », que Sándor Ferenczi aurait par la suite abondamment pratiquée [54].

À l'instar de ses collègues de l'AFTC, Widlöcher n'en demeurait pas moins perplexe quant à l'éventualité qu'un même thérapeute puisse traiter un patient en usant alternativement de ces deux méthodes. Après avoir passé en revue les différences et antinomies entre les deux thérapies – tandis que les TC utilisent des prescriptions, les approches d'inspiration psychanalytique visent essentiellement à travailler sur la prise de conscience d'opérations mentales inconscientes, celles-ci diminuant le poids pathogène – il estimait « difficile, et peut-être impossible, de pratiquer les deux méthodes », et, partant, exprimait son désaccord avec la formule de Freud précédemment citée. « Le psychanalyste qui dans ses psychothérapies prodiguerait conseil et avis perdrait le fil psychanalytique de son travail ». Il serait difficile donc pour un thérapeute d'agir « dans les deux directions. Parce qu'elles nécessitent des états d'esprit très différents, et que c'est difficile d'avoir pendant une heure cet état d'esprit là et pendant une autre heure un état d'esprit très différent. Donc, pratiquement, ça n'est pas facile¹⁹ ».

Autant l'idée qu'un seul et même praticien puisse associer au cours d'un même traitement les deux approches n'était donc guère envisagée, autant les membres de l'AFTC pouvaient recommander à un patient de poursuivre une psychanalyse après avoir été traité en TC, ou de compléter une psychothérapie analytique par une thérapie comportementale, mais auprès de deux praticiens distincts. Au sein de l'AFTC, Widlöcher est aussi celui qui s'est le plus engagé dans cette voie en soutenant la possibilité de mêler les thérapeutiques d'interprétation et les thérapeutiques directives à l'échelle d'une politique de soins [23]. Non seulement, des patients pouvaient réclamer une psychothérapie analytique après le succès d'une TC et, « peut-être plus souvent quand même, compléter une psychothérapie psychanalytique par une thérapie comportementale qui aide en quelque sorte à décoller le symptôme qui reste encore attaché malgré le travail psychologique qui a été fait au cours de la thérapie analytique²⁰ ». S'efforçant de préciser les indications propres à ces deux approches, Widlöcher observa d'abord que les échecs ou les contre-indications à une forme de thérapeutique pouvaient constituer une indication. S'intéressant en particulier à la dépression à laquelle il consacra plusieurs ouvrages, les TCC étaient selon lui aptes à traiter certaines formes mineures, lorsque le patient se montre capable de coopérer avec le thérapeute, voire dans certaines formes chroniques, lorsque le patient se révèle accessible aux traitements biologiques ([55], p. 87). Néanmoins, plutôt que de se situer en termes nosographiques, Widlöcher recommandait aux professionnels de fonder leur jugement sur la personnalité du patient. En effet, certains malades lui semblaient davantage susceptibles de prendre intérêt à la psychanalyse que d'autres : « Il y a des personnalités où on sent que les symptômes, ils sont prêts à les abandonner, mais ils ne savent pas comment. Alors ça, c'est une très bonne indication à une thérapie comportementale et cognitive. Il y a d'autres patients où l'on a l'impression qu'ils tiennent inconsciemment à leurs symptômes, et qu'il faudrait déjà leur faire comprendre cet attachement à leur symptôme avant de chercher à les traiter²¹ ».

Tout en se plaisant à signaler dans le cadre de leurs publications que les méthodes comportementales avaient fait la preuve de leur efficacité sur des patients longtemps restés sur un divan, des comportementalistes pouvaient eux aussi estimer qu'un traitement de type analytique pouvait être plus approprié pour certains malades et n'hésitaient pas à les envoyer vers des collègues freudiens. Agathon pensait que des personnes souffrant de troubles de l'assertivité, des individus très inhibés, ayant en eux une agressivité latente, pouvaient potentiellement bénéficier d'une cure psychanalytique. Selon elle, l'approche comportementale pouvait se révéler insuffisante pour certains patients, et il n'y avait donc pour eux « aucun inconvénient à faire ensuite une analyse²² ». Rognant déclara être

²⁰ Widlöcher D. Entretien avec D.Y. Seiden ; 12 août 1993, p. 2. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

²¹ Widlöcher D. Entretien avec D.Y. Seiden ; 12 août 1993, p. 5. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

²² Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 60. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

du même avis, précisant s'être rendu compte que les techniques comportementales étaient inopérantes chez certains patients en raison de leur « immaturité affective » et avoir adressé à Jean-Jacques Kress, psychiatre et psychanalyste (membre de l'École freudienne de Paris), alors à la tête de l'hôpital psychiatrique de Brest, quelques patients, plutôt jeunes, ne présentant aucune déficience particulière sur le plan intellectuel et ayant une certaine aisance matérielle²³. Nous savons aussi que les docteurs Serge Tisseron et Patrick Légeron, alors collègues à l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges, avaient établi de façon concertée au sein de leur service une sorte de répartition des tâches, faisant que le premier se focalisait sur les « symptômes chauds », et le second sur les « symptômes froids »²⁴.

Le fait que quelques praticiens soient parvenus à travailler de concert ne peut dissimuler le fait que des tensions, voire des oppositions parfois virulentes, aient pu éclater ailleurs. L'exemple le plus saillant a sans doute eu pour théâtre le service de Jean Guyotat, au Vinatier, où ont cohabité entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 Jean Cottraux de l'AFTC et Jacques Hochmann de la SPP. Ce dernier signa en effet dans la *Revue française de psychanalyse* un compte rendu au vitriol de l'ouvrage de son voisin de bureau [56], témoignant non seulement de leur mésentente personnelle, mais également des profonds désaccords et rivalités traversant leur institution.

5. Le tournant cognitiviste, ou le prologue à la discorde

En dépit de son « désir de choquer », de « rentrer dans les plumes » de certains analystes, et de sa volonté de « faire savoir que le comportementalisme avait droit de cité, que la psychanalyse n'était pas omnipotente, que les psychanalystes n'ont pas la Vérité seule », Jacques Rognant s'est longtemps gardé de toute attitude « iconoclaste » à l'égard de ses collègues freudiens²⁵. La psychanalyse ayant entre-temps beaucoup perdu de sa superbe, plusieurs membres issus de la deuxième génération de l'AFTC, notamment dominée par Patrick Légeron et Jean Cottraux, vinrent subrepticement à rompre avec la doctrine établie par leurs prédécesseurs.

Légeron a lui aussi plusieurs fois assisté au séminaire de Lacan durant ses études, mais sans grande passion, et il ne s'est jamais allongé sur un divan. Cottraux revendique au contraire une assez longue expérience analytique, puisqu'il fut l'analysant durant quatre ans et demi de Jacqueline Cosnier, avec l'idée de rejoindre les rangs de la SPP. Plusieurs séjours à l'étranger finirent toutefois par le convaincre de renoncer à la psychanalyse au profit du comportementalisme, l'incitant même à transformer des cures analytiques déjà engagées en TC, encouragé en cela par Jean Guyotat. Cottraux se distingua en 1979 en publiant l'un des premiers ouvrages francophones sur la question, dans laquelle il tend nettement à opposer les deux approches [57]. Cottraux se démarqua ainsi doublement de ses prédécesseurs : il pouvait, d'une part, arguer d'une assez longue expérience du divan, et ne considérerait pas, d'autre part, que l'étude de la psychanalyse constituerait une sorte de prérequis à la formation d'un bon comportementaliste. Tout bien considéré, l'affirmation de Pichot selon laquelle il n'existerait « pas de contradiction irréductible » entre les deux approches relevait à leurs yeux davantage d'« une stratégie diplomatique que d'une pensée profonde²⁶ ». Sachant bien que le combat aurait été perdu d'avance, les fondateurs s'étaient d'après eux seulement employés à ne pas vouloir « substituer un impérialisme à un autre impérialisme²⁷ ». Poursuivant de surcroît la politique initiée par Guilbert, Cottraux et Légeron redoublèrent d'efforts pour améliorer l'image des TC dans les médias et mirent un point d'honneur à faire en sorte que les événements organisés par leur association soient plus ouverts sur l'extérieur qu'ils ne l'étaient par le passé. Tout en réfrénant son aversion pour la doctrine freudienne, Cottraux s'employa enfin à convaincre que les TCC seraient finalement beaucoup plus adaptées à la culture française que ne le serait la psychanalyse ([44], p. 324).

²³ Rognant J. Entretien avec D.Y. Seiden ; 16 août 1993, p. 23. Communication personnelle de D.Y. Seiden. Jacques Rognant rapporta qu'un étudiant bretois se serait vu menacer de plus pouvoir exercer au sein de l'hôpital de Brest s'il venait à s'installer en tant que comportementaliste ([6], p. 109). Interrogé sur ce propos, Jean-Jacques Kress s'est étonné qu'une telle rumeur ait pu être propagée jusqu'aux États-Unis et apporta un net démenti. Kress, JJ. Entretien avec F. Serina ; 20 février 2022.

²⁴ Tisseron S. Entretien avec R. Amouroux ; 15 mai 2019.

²⁵ Rognant J. Entretien avec D.Y. Seiden ; 16 août 1993, p. 22-23. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

²⁶ Cottraux J. Entretien avec D.Y. Seiden ; 3 août 1993, p. 26. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

²⁷ Légeron P. Entretien avec D.Y. Seiden ; 3 août 1993, p. 13. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

Ce renversement de perspective conduisit certains de leurs sympathisants à prendre leurs distances, au premier rang desquels Serge Tisseron. Avant de s'engager dans la voie de l'analyse, Tisseron s'était formé aux TC auprès d'Agathon à Sainte-Anne, et adhéra à l'AFTC durant trois ans (1976–1978)²⁸. Il s'en éloigna cependant, expliquant *a posteriori* être inquiet du programme de Skinner et peu convaincu de l'intérêt thérapeutique de la désensibilisation, mais sans pour autant condamner le comportementalisme dans sa globalité. Tisseron continua ainsi d'entretenir « un lien privilégié » avec l'association ([58], p. 154), acceptant à la demande de son ami Légeron, de livrer à compter de 1981 une planche de bande dessinées à chaque *Bulletin* de l'AFTC en vue d'illustrer pédagogiquement, mais non sans ironie, les différentes techniques comportementales. Ayant toutefois entendu dire que Cottraux estimait que l'AFTC faisait preuve de « masochisme » en lui offrant une tribune sans contrepartie ([58], p. 155), Tisseron mit un terme à sa collaboration lorsque la direction décida en 1987 de changer la formule de son *Bulletin*, réintitulé pour l'occasion *Contingences*.

Estimant que la psychanalyse n'exerçait plus tout à fait le même pouvoir d'attraction, et que le cognitivisme suscitait un intérêt croissant, les nouveaux chefs de file de l'AFTC nourrirent bientôt la crainte que des analystes, et plus particulièrement des professeurs ou des chefs de service d'orientation psychodynamique, viennent à fonder une association qui se référerait explicitement à ces modèles. Estimant qu'une initiative de ce genre constituerait une entrave à leur développement, si ce n'est un véritable danger, Cottraux et son entourage eurent l'idée d'inclure l'approche cognitive dans la dénomination de leur association ([44], p. 324). Hormis Agathon qui demeurait sceptique quant à l'efficacité de ces thérapies²⁹, la transformation de l'AFTC en AFTCC, entérinée en août 1990, fut accueillie avec un large enthousiasme³⁰.

Widlöcher avait cessé de jouer un rôle actif au sein de l'association le jour où il céda la présidence de l'association, au point peut-être de susciter la déception de ceux qui avaient espéré, tel Winfrid Huber, le voir répudier son freudisme originel. Mais il accepta, à l'instar des autres fondateurs, tous les titres honorifiques que lui décerna l'AFTC : à savoir de rejoindre son « comité d'honneur » en 1986, puis le comité de parrainage du *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, lancé en 1991 par Cottraux et Légeron. En 1994, il confiait à Cottraux la rédaction du chapitre consacré aux TCC et à l'« inconscient cognitif » de son *Traité de psychopathologie*, à l'occasion duquel Cottraux prôna un vague « retour » à Pierre Janet, « père forçé des psychothérapies modernes » et auteur d'« un modèle “constructiviste” antérieur aux premières versions de la psychanalyse et aux modèles cognitifs modernes » ([59], p. 764), resté sans lendemain. Deux ans plus tard, Widlöcher soulignait encore dans *Les nouvelles cartes de la psychanalyse* « la force » des TC et de ses prescriptions fondées « sur une analyse minutieuse des symptômes » permettant « de déterminer les circonstances et le seuil exact de déclenchement de l'angoisse », et grâce auxquels le thérapeute pouvait aider le patient à appréhender ses troubles et à « accepter une certaine quantité d'angoisse » ([60], p. 32).

Widlöcher rompit cependant avec l'AFTCC peu après la parution du *Livre noir de la psychanalyse*. Se disant « choqué » par les positions des praticiens des TCC, celui qui venait d'achever son mandat à la présidence de l'API réprouva ouvertement « une attaque corporatiste absolument insoutenable », supputant qu'ils cherchaient à « raffer la mise d'un certain nombre de postes [...] autrefois attribués à des cliniciens de formation psychanalytique » ([61], p. 171). Il adressa alors une lettre de protestation à la direction de l'association ([62], p. 127) et se mit en retrait de ses instances honorifiques et de son journal. La rumeur courut en outre qu'il compta parmi les signataires du rapport de l'INSERM sur l'évaluation des psychothérapies, ce qu'il s'appliqua à démentir, expliquant qu'il n'avait fait qu'être auditionné ([63], p. 24).

Le véritable épilogue de son histoire avec l'AFTCC n'intervint cependant que quelques années plus tard. Les organisateurs du congrès marquant le 40^e anniversaire de l'association parvinrent en effet à le convaincre de participer, fin 2011, à une table ronde sur son histoire, occasion sans doute de revenir sur les raisons qui l'avaient conduit à accepter de devenir un compagnon de route des TC, mais aussi de

²⁸ Association Française de Thérapie Comportementale. « Cotisations ». Archives de l'AFTCC, Paris.

²⁹ Agathon M. Entretien avec D.Y. Seiden ; 27 juillet 1993, p. 8. Communication personnelle de D.Y. Seiden.

³⁰ Association Française de Thérapie Comportementale, « Assemblée générale extraordinaire pour la modification des statuts » in « Registre des modifications. Compte-rendu des Assemblées générales. Conseil d'administration, Bureau (1971–1991) », p. 177. Archives de l'AFTCC, Paris.

promouvoir sa récente autobiographie, opportunément intitulée *Comment on devient psychanalyste. . . et comment on le reste* [62]. Néanmoins, si son nom apparaît bel et bien sur la version définitive du programme du congrès³¹, Widlöcher fut contraint de se décommander³², laissant à d'autres anciens, dont Rognant, la tâche de témoigner des premiers temps de l'association.

6. Conclusion

À la différence de la Grande-Bretagne et des États-Unis où les TCC ont originellement pris leur essor sous la forme d'une réaction, parfois violente, contre le freudisme, les premiers comportementalistes français ont préféré reconnaître la légitimité de la psychanalyse, et collaborer avec certains de leurs représentants, en vue notamment de préciser les indications propres aux deux approches thérapeutiques. À la pointe de ce dialogue, Daniel Widlöcher demeura cependant relativement isolé, au point peut-être d'apparaître comme une sorte d'exception à l'« exception française ». Bien qu'il n'ait pas été le seul psychanalyste à rejoindre les rangs de l'AFTCC, aucun autre analyste d'envergure ne s'est véritablement engagé dans une étude comparée des deux méthodes (non sans faire l'impasse sur le cognitivisme d'ailleurs), ou bien encore employé à prêter main forte à une initiative destinée à promouvoir une approche éclectique et intégrative en psychothérapie, à l'image de celle portée depuis le milieu des années 1990 par Olivier Chambon et Michel Marie-Cardine au sein de l'Association française pour l'approche intégrative et éclectique en psychothérapie (AFIEP) [64,65].

Observons, pour conclure, qu'à l'instar de « l'impossible rencontre » entre psychologie et psychanalyse [9], le nœud de la discorde entre psychanalyse et TCC outrepassa les simples enjeux et débats d'ordre théorique et pratique. Cet antagonisme a en effet aussi certainement à voir avec des questions de pouvoir au sein des instances académiques, de reconnaissance ou de visibilité sociale, de même que des enjeux d'ordre économique. L'hégémonie exercée par des psychanalystes davantage attachés à la défense d'une supposée « pureté » pratico-théorique au détriment d'une confrontation positive entre les deux approches, a en outre sans doute conduit les militants des TCC à rigidifier leurs positions. En s'éloignant de l'esprit d'ouverture qui faisait la singularité de leurs prédécesseurs au profit d'un alignement sur les postures farouchement antipsychanalytiques soutenues par toute une frange de leurs collègues étrangers, maints représentants des TCC ont de leur côté renforcé l'instauration d'une vision manichéenne, dont ils ont cherché à tirer les bénéfices, à l'heure où les exigences d'efficacité et de rentabilité semblent plus que jamais considérées comme des impératifs. Tandis que le principal artisan de cette « improbable » rencontre vient de s'éteindre, et à l'aune du succès relatif rencontré par les promoteurs d'une approche éclectique et intégrative en psychothérapie, on peine à imaginer par quels moyens le fil du dialogue parviendra solidement à se renouer entre les partisans respectifs de ces deux approches, alors même que le contexte actuel, que l'on sait pour le moins troublé, pourrait inciter une partie des professionnels à vouloir se réinventer.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Philippe Guilbert, le professeur Jean-Jacques Kress, Jacques Rognant, Pascoal da Silva et l'Association Française de Thérapie Comportementale et Cognitive, Douglas Y. Seiden (CyberClinic.com), et Serge Tisseron. Cet article a bénéficié d'un subside du Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside n° 10001C_179201).

³¹ « Programme. Congrès de Thérapie Comportementale et Cognitive. 40 ans de l'AFTCC. Vendredi 9 et Samedi 10 décembre 2011 », p. 10. Archives de l'AFTCC, Paris.

³² Communication personnelle de Pascoal da Silva (directeur administratif et Financier de l'AFTCC), 14 avril 2022.

Références

- [1] Chegaray D, Michel A. Un certain regard. Henri Ellenberger : à la découverte de l'inconscient. Paris: ORTF; 1972 [Documentaire].
- [2] Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, editor. Psychothérapie : trois approches évaluées. Rapport. Paris: Les éditions Inserm; 2004.
- [3] Meyer C, editor. Le Livre noir de la psychanalyse. Paris: Arènes; 2005.
- [4] Roudinesco É. Pourquoi tant de haine ? Anatomie du « Livre noir de la psychanalyse ». Paris: Navarrin; 2005.
- [5] Miller JA, editor. L'Anti-livre noir de la psychanalyse. Paris: Seuil; 2006.
- [6] Seiden DY. Behavior and cognitive therapies in France: an oral history. *J Behav Ther Exp Psychiatry* 1994;25(2):105–12.
- [7] Lagache D. L'Unité de la psychologie. Paris: PUF; 1946.
- [8] Carroy J, Ohayon A. L'unité de la psychologie dans l'œuvre de Daniel Lagache. Idéal scientifique et compromis politique. *Bull Psychol* 1999;52(2):191–202.
- [9] Ohayon A. Psychologie et psychanalyse en France. L'impossible rencontre (1919–1969). 2^e éd. Paris: La Découverte; 2006.
- [10] Koestler A. Le Cri d'Archimède. L'art de la découverte et la découverte de l'art. Paris: Calmann-Lévy; 1965 [traduit de l'anglais par G. Fradier].
- [11] Koestler A. Le cheval dans la locomotive. Le paradoxe humain. Paris: Calmann-Lévy; 1968 [traduit de l'anglais par G. Fradier].
- [12] Chomsky N. Le langage et la pensée. Paris: Payot; 1969 [traduit de l'américain par L.J. Calvet].
- [13] Journal officiel de la République française. Paris: Journaux officiels; 1972.
- [14] Amouroux R, Gerber L, Aronov M. Putting psychotherapy in its place. The regionalization of behavior therapy in France, Switzerland, and Belgium, 1960s–1990s. *J Hist Behav Sci* 2022;58(1):5–23.
- [15] Debray-Ritzen P. La Scolastique freudienne. Paris: Fayard; 1973.
- [16] Michaux L. Préface. In: Eysenck HJ, editor. Conditionnement et névroses. Nouvelle méthode thérapeutique. Paris: Gauthier-Villars; 1962. p. IX–XIII [traduit de l'anglais par M. Choppy et É. Choppy].
- [17] Michaux L. Les phobies. Paris: Hachette; 1968.
- [18] Pichot P. Préface. In: Wolpe J, editor. Pratique de la thérapie comportementale. Paris: Masson; 1973. p. V–VI.
- [19] Zazzo R. Autobiographie. In: Parrot F, Richelle M, editors. Psychologues de langue française. Autobiographies. Paris: PUF; 1992. p. 51–70.
- [20] Zazzo R, editor. L'Attachement. Neuchâtel, Paris: Delachaux & Niestlé; 1974.
- [21] Feuerhahn W. Quand l'éthologie revisite la psychanalyse. *Rev Hist Sci Hum* 2016;28:113–35.
- [22] Widlöcher D, Noël É. La psyché carrefour. Genève, Paris: Georg, Eshel; 1997.
- [23] Widlöcher D. L'unité de la psychologie et l'œuvre psychanalytique de Daniel Lagache. *Psychol Fr* 1974;19(4):255–62.
- [24] Querzola J. Et les psychanalystes, qu'en pensent-ils ? In: Guérir pour normaliser. Paris: Autrement; 1975. p. 111–28.
- [25] Widlöcher D. La recherche en psychiatrie. *Psychiatr Fr* 1978;9(1):21–30.
- [26] Lacan J. Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956. In: Écrits. Paris: Seuil; 1966. p. 459–91.
- [27] Widlöcher D. Psychanalyse aujourd'hui : un problème d'identité. In: Association psychanalytique internationale. L'Identité du psychanalyste : compte rendu du Symposium tenu à Haslemere, Surrey, Grande-Bretagne, du 18 au 23 février 1976. Paris: PUF; 1978. p. 43–58.
- [28] Lebovici S, Solnit AJ. La Formation du psychanalyste. Symposium de Broadway (Grande-Bretagne), février 1980. Paris: PUF; 1982.
- [29] Widlöcher D. Évaluation des méthodes psychothérapeutiques. *Ann Med Psychol* 1981;139(6):658–61.
- [30] Widlöcher D. À propos des thérapies comportementales. *Rev Prat* 1981;31(4):297–320.
- [31] Widlöcher D. Les psychothérapies contraires. *Raison Presente* 1987;83(3):25–35.
- [32] Roudinesco É. Histoire de la psychanalyse en France. Paris: Le Livre de Poche; 2010.
- [33] Arfouilloux JC. Autrement dit. . . réponses « hors questionnaire ». In: Guérir pour normaliser. Paris: Autrement; 1975. p. 159–60.
- [34] Bensaïd N. Des cerveaux qui marchent au pas. *Le Nouvel Observateur*; 1976. p. 62–3 [republié In: Un médecin dans son temps. Paris: Seuil; 1995. p. 133–7].
- [35] Chazaud J. Les contestations actuelles de la psychanalyse. Toulouse: Privat; 1974.
- [36] Lancelot M. Le jeune lion dort avec ses dents. Génies et faussaires de la contre-culture. Paris: Albin Michel; 1974.
- [37] Querzola J. Le triste savoir ou le manifeste behavioriste. In: Guérir pour normaliser. Paris: Autrement; 1975. p. 86–94.
- [38] Querzola J. Les machines à rectifier. In: Guérir pour normaliser. Paris: Autrement; 1975. p. 111–28.
- [39] Colombani C. Les traitements de choc du Dr Skinner. *Le Monde*; 1979. p. 4–5.
- [40] Autrement. La carotte et le bâton : pour notre « mieux-être », les psy redécouvrent les vertus et les recettes du dressage. Paris: Autrement; 1980.
- [41] Moscovici S. Sommes-nous des rats ? *Le Nouvel Observateur*; 1973. p. 63–4.
- [42] Castel F, Castel R, Lovell A. La société psychiatrique avancée. Le modèle américain. Paris: Grasset; 1979.
- [43] Debeauvais M. L'université ouverte. Les dossiers de Vincennes. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble; 1976.
- [44] Amouroux R. Beyond indifference and aversion. The critical reception and belated acceptance of behavior therapy in France. *Hist Psychol* 2017;20(3):313–29.
- [45] Mamor J. The future of psychoanalytic therapy. *Am J Psychiatry* 1973;130(11):1197–202.
- [46] Birk L, Brinkley-Birk AW. Psychoanalysis and behavior therapy. *Am J Psychiatry* 1974;131(5):499–510.
- [47] Wachtel PL. Psychoanalysis and behavior therapy: toward an integration. New York: Basic Books; 1977.
- [48] Lazarus A, editor. Multimodal behavior therapy. New York: Springer; 1976.
- [49] Huber W [thèse de psychologie et des sciences de l'éducation] Interprétation ou déconditionnement. Étude critique comparative des hypothèses formulées par la psychanalyse et la behaviour therapy sur les processus thérapeutiques dans le traitement des phobies. Louvain: Université de Louvain; 1967.
- [50] Lamontagne Y. Psychothérapie dynamique et thérapie comportementale : une alliance est-elle possible ? *Hygiène Ment* 1973;62(3):65–80.
- [51] Widlöcher D. Processus de changement en psychothérapie et apprentissage. *Encephale* 1973;62(4):325–31.

- [52] Freud S. Les voies nouvelles de la psychanalyse. In: De la technique psychanalytique. Paris: PUF; 1953. p. 131–41 [traduit de l'allemand par A. Berman].
- [53] Balint M, Ornstein PH, Balint E. La psychothérapie focale. Un exemple de psychanalyse appliquée. Paris: Payot; 1975 [traduit de l'anglais par J. Dupont et R. Gelly].
- [54] Ferenczi S. Prolongements de la « technique active » en psychanalyse. In: Œuvres complètes. Psychanalyse, t. III : 1919–1926. Paris: Payot; 1974. p. 117–33 [traduit du hongrois et de l'allemand par J. Dupont et M. Viliker].
- [55] Widlöcher D, Hardy MC. La dépression, une maladie. Paris: Hermann; 1989.
- [56] Hochmann J. Aspects d'un scientisme : les thérapies comportementales. Rev Fr Psychanal 1980;44(3–4):673–90.
- [57] Cottraux J. Les thérapies comportementales : stratégies du changement. Paris: Masson; 1979.
- [58] Tisseron S. Mort de honte. La BD m'a sauvé. Paris: Albin Michel; 2019.
- [59] Cottraux J. Les processus de changement dans les thérapies comportementales et cognitives. In: Widlöcher D, editor. Traité de psychopathologie. Paris: PUF; 1994. p. 753–73.
- [60] Widlöcher D. Les nouvelles cartes de la psychanalyse. Paris: Odile Jacob; 1996.
- [61] Granger J. Autour du Livre noir de la psychanalyse. Entretiens avec Daniel Widlöcher et Jacques Van Rillaer. PSN 2005;III(14):170–7.
- [62] Widlöcher D. Comment on devient psychanalyste. . . et comment on le reste. Paris: Odile Jacob; 2010.
- [63] Bacqué MF. Questions à Daniel Widlöcher. Carnet Psy 2005;8:31–41.
- [64] Marie-Cardine M, Chambon O, Meyer R, editors. Psychothérapies : l'approche intégrative et éclectique. Toulouse: Éditions le Coudrier-Somatothérapies; 1994.
- [65] Chambon O, Marie-Cardine M. Les bases de la psychothérapie : approche intégrative et éclectique. Paris: Dunod; 1999.